

Le symbole religieux dans la porte étroite d'André Gide⁽¹⁾

Dr.Kamel Mounir

Faculté des Lettres –Menoufeya

الرمز الديني في رواية الباب الضيق عند أندريه جيد

د. كامل محمد منير كلية الآداب. جامعة المنوفية

الملخص

بشكل عام، يُعتبر الرمز الديني جزءًا لا يتجزأ من التراث الثقافي والحضاري لأي مجتمع بشري. يهدف هذا البحث إلى دراسة تأثير الرمز الدين على التفكير الأدبي عند أندريه جيد. ولأن هذا البحث يعتمد على رواية "الباب الضيق"، فإننا نقترح دراسة الرمز الديني من خلال هذه الرواية عند أندريه جيد. ان اختيار هذه الرواية يعتمد على التأثير الذي يمكن أن يمارسه الدين على الروائي أثناء عمله. يدخل هذا المضمون ضمن الاستراتيجية الأيديولوجية التي يرغب أندريه جيد في التأكيد عليها من خلال أعماله الروائية. تبدو هذه الأيديولوجية اذن الطريقة الوحيدة لفهم الاشكاليات المتعلقة بالتفكير الديني لكاتبنا. في هذه البحث سوف نتبع منهجًا تحليليًا ووصفيًا. سوف نستعرض الى أي مدى سيكون التفكير الديني انعكاسا لرؤية كاتبنا الروائية.

الكلمات المفتاحية: الرمز الديني، الأيديولوجية الدينية، الحياة العاطفية، التضحية،

التفكير الديني

Résumé

En général, le symbole religieux fait partie du patrimoine culturel et civilisationnel de toute société humaine. Cet article a pour but d'étudier l'influence du

symbole religieux sur la pensée littéraire d'André Gide. En nous appuyant sur «la porte étroite», nous nous proposons d'étudier le symbole religieux chez André Gide. Le choix de ce roman s'est fondé sur l'influence que la religion peut exercer sur le romancier lors de son travail. Ce grand thème se trouve parmi la stratégie idéologique qu'André Gide a tenu à mettre en valeur dans ses œuvres romanesques. Il n'est qu'un moyen de comprendre les problématiques liées à la pensée religieuse de notre écrivain. Dans cet article, Nous allons suivre une méthode analytique et descriptive. Nous allons proposer de faire porter la réflexion romanesque sur la pensée religieuse de notre écrivain.

Mots clés : symbole religieux, stratégie idéologique, vie amoureuse, sacrifice, pensée religieuse,

Introduction

Héritier d'une tradition protestante qui se transmet de père en fils, André Gide : « décelait un ensemble de traits caractéristiques de la mentalité du protestant français: la dévotion à la Bible, considérée comme l'autorité religieuse suprême et sa libre interprétation; la pratique du libre examen sans intermédiaire sacerdotal; le refus de la hiérarchie ecclésiastique, du culte de la Vierge et des saints, de certains sacrements ; le sentiment d'appartenir à une minorité ou, plus exactement, à une élite longtemps et injustement persécutée; et surtout le dogmatisme moral et le puritanisme des mœurs, deux des préceptes fondamentaux de son éducation.» (Paños, pp. 65-77)

Notre constat porte alors sur l'influence de la religion dans la vie littéraire chez André Gide⁽²⁾ : le symbole religieux influence-t-il le discours romanesque de notre romancier ? En préambule, certaines définitions du symbole méritent d'être citées. Nous estimons intéressant de présenter un ensemble de définitions pour tenter de tracer les parcours qui entourent la pratique du symbole religieux : « Un élément ou énoncé descriptif ou narratif qui est

susceptible d'une double interprétation sur le plan réaliste ou sur le plan des idées. » (Le Petit Robert, p.2188)

Tandis que selon L'Encyclopédie Catholisme « le symbole est un terme qui recouvre un ensemble de significations, ce qui donne lieu à une grande dispersion sémique ainsi qu'à une série de confusions et d'ambiguïtés. » (Encyclopédie Catholisme, p.636) Il est difficile donc d'imaginer à quel point le champ du symbole est très vaste, dans l'art, en histoire, en philosophie, en religion et en littérature. Cet article se penche sur le symbole religieux qui vise à donner une réalité invisible et mystérieuse à travers La porte étroite d'André Gide.

En général, le symbole religieux fait partie du patrimoine culturel et civilisationnel de toute société humaine. En nous appuyant sur «la porte étroite» d'André Gide, nous nous proposons d'étudier le symbole religieux chez André Gide.⁽³⁾ Ce grand thème se trouve parmi la stratégie idéologique qu'André Gide a tenu à mettre en valeur dans ses œuvres romanesques. Il n'est qu'un moyen de comprendre les problématiques liées à la pensée religieuse de notre écrivain.

La porte étroite d'André Gide⁽⁴⁾ recèle des allusions à la religion et construit, pour nous, un motif normal qui enrichit le traitement du thème du symbole religieux qui est au cœur de ce roman. Cela nous amène à étudier ce roman dont l'univers symbolique paraît évidemment à travers Alisse qui représente la beauté céleste et le drame religieux. Nous allons essayer, en plus, d'analyser les traits caractéristiques et symboliques dans La porte étroite d'André Gide.

André Gide reprend à son compte la danse avec les mots qui caractérise le registre religieux présent dans «la porte étroite». L'étude de symbole religieux nous permet de bien mesurer le caractère religieux des comportements qui porte sur l'éthique en mettant en question l'idée d'une orientation religieuse stable et en proposant de nouvelles pistes d'interprétation de l'œuvre gidienne.

La description narrative nous conduira à poser une question : Comment la porte étroite d'André Gide dit ce qu'elle dit ? Comment se fait-il que la pensée religieuse chez Gide ne se réduise pas seulement à un aspect spirituel ou que sa création littéraire ne soit pas absorbée par le phénomène religieux ? Il s'agit d'une analyse narrative et descriptive qui retrace notre parcours interprétatif pour en

déchiffrer le sens spirituel voulu par notre romancier. L'analyse descriptive révèle la prise de position du Gide à l'égard de quelques problèmes tels que la crise religieuse, la crise morale et la foi intime.

L'évolution du phénomène romanesque et religieux chez Gide

Cette partie qui aura pour thème l'évolution du phénomène romanesque chez André Gide écarte les questions qui appartiennent principalement au domaine moral car la relation entre morale et religion est étroite. Il est intéressant aussi de mentionner que le phénomène religieux qui a accompagné Gide au début de ses écrits apparut après le triomphe du naturalisme dans les lettres et de positivisme dans les sciences sociales.⁽⁵⁾

Le phénomène religieux vu par Gide n'est qu'un reflet parmi d'autres de la valeur du récit biblique dans ses œuvres romanesques : «André Gide n'a jamais cessé d'évoquer les deux figures du saint et de l'artiste, d'un bout à l'autre de son œuvre et de sa correspondance. Son aspiration à la sainteté n'est guère moins impérieuse que sa volonté de

devenir écrivain : comme il le rappellera, en 1926, " le désir, le besoin de sainteté a occupé, obsédé [sa] jeunesse." Chez Gide, qui a d'emblée lié éthique et esthétique, le désir d'écrire, comme celui d'être un saint, s'exprime dans les termes moraux du devoir. Devenir un saint, être un artiste, ou devenir un artiste sans renoncer à être un saint, sont pour lui des impératifs tour à tour opposés et complémentaires, sinon interchangeables, propres à façonner une morale de l'écrivain qu'il n'a jamais cessé de redéfinir et de réaffirmer. » (Wittmann, 2015, p.2.)

Ce phénomène constitue le matériau thématique de base de la porte étroite et la matière essentielle à partir de laquelle s'organise ce roman. Nous commencerons par une citation qui s'ouvre sur le récit d'une porte étroite :

«Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. »⁽⁶⁾ Luc, XIII, 24. (Gide, p. 3.)

Cette citation utilisée par Gide tout au début de son roman illustre son intérêt pour le champ religieux à partir de laquelle nous pouvons nous interroger sur le rôle religieux des pasteurs : sont-ils des acteurs ou bien simplement des témoins de la vie religieuse dans la porte étroite ? Une première lecture de ce verset biblique entraîne une

compréhension approfondie des questions relatives au domaine spirituel et mystique. Pourquoi ce besoin d'intégrer le concept "dedans" vs "dehors" ?

Alors que notre romancier voit la porte comme une ouverture, le lecteur peut la considérer au contraire comme un obstacle qui lui empêche d'entrer dedans. Pour surmonter cet obstacle, il est nécessaire de connaître la nature de cette porte. Jouer avec la cette nature c'est jouer avec le feu. Méconnaître la fonction de la cette nature c'est prendre le risque de méconnaître les conséquences de rester dehors. Alors pourquoi est-ce qu'il faut passer de dedans au dehors ?

Gide nous fournit les détails de ces efforts nécessaires afin de parvenir à une solution satisfaisante :

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et nombreux sont ceux qui y passent mais étroite est la porte et resserrée la voie qui conduisent à la Vie, et il en est peu qui le trouvent. » (Gide, p. 16.)

La comparaison faite entre la porte étroite et la porte large permet d'éclairer une ressemblance qui résulte de leur capacité à faire entrer les fidèles à l'intérieur dans un

environnement qui diffère d'un lieu à l'autre : la perdition pour ceux qui passe par la porte large et le salut pour ceux qui choisissent d'entrer par la porte étroite.⁽⁷⁾

En essayant d'articuler au mieux la lecture de «la porte étroite» d'André Gide, nous constatons que notre auteur propose une manière de lire la réalité religieuse vécue par un de ses personnages :

«Et je me demande à présent si c'est bien le bonheur que je souhaite ou plutôt l'acheminement vers le bonheur. Ô Seigneur ! Gardez-moi d'un bonheur que je pourrais trop vite atteindre ! Enseignez-moi à différer, à reculer jusqu'à Vous mon bonheur. » (Gide, p. 126.)

La recherche de la valeur suprême du bonheur apparaît ici comme capital dans le déroulement des événements. Il s'agit de l'histoire d'Alissa qui s'adresse à son Seigneur et réussit à évaluer ses besoins limités en matière du bonheur.

Elle s'est senti envahir par une forte tristesse, les causes sont entre autres sa quête inlassable de bonheur. A-t-elle jamais senti quelque chose de plus démunie que ce bonheur ? Sa parole mérite que nous nous y attardions : « Seigneur !

Nous avançons vers vous, Jérôme et moi, l'un avec l'autre, l'un par l'autre ; marcher tout le long de la vie comme deux pèlerins dont l'un parfois dise à l'autre :

« Appuie-toi sur moi, frère, si tu es las », et dont l'autre réponde : « Il me suffit de te sentir près de moi... » Mais non ! La route que vous nous enseignez, Seigneur, est une route étroite – étroite à n'y pouvoir marcher deux de front. » (Gide, p. 131.)

Le bonheur qu'elle lui porte naît d'abord de ce sentiment de manque. Elle supplie le Seigneur de l'aider à apprendre. C'est à partir du moment où Alissa opte pour le thème d'apprentissage que le récit religieux prend réellement corps et que tous se passent dans l'urgence. Mais comment la question de cet enseignement est-elle posée ? Gide fait entendre la voix de cette personne et parvient à faire éprouver l'intime bouleversement qu'elle a provoqué.

La valeur du sacrifice⁽⁸⁾ dans l'enseignement religieux selon Gide

Pour ce thème oscillant entre symbolique et enseignement religieux, notre réflexion nous a permis de comprendre que l'éducation religieuse chez Alissa est un

processus permanent qui évolue au fur et à mesure du déroulement des événements et leurs conséquences. Les deux questions qui se posent sont la suivante : Quelle place la religion peut-elle trouver dans le champ de la réception de l'œuvre romanesque de Gide ? En quoi la réception de l'œuvre romanesque gidienne peut-elle participer au dynamisme de l'enseignement religieux ? Pour répondre à ces questions, il nous faut examiner cet exemple :

«Pourquoi me-mentirais-je à moi-même ? C'est par un raisonnement que je me réjouis du bonheur de Juliette. Ce bonheur que j'ai tant souhaité, jusqu'à offrir de lui sacrifier mon bonheur, je souffre de le voir obtenu sans peine, et différent de ce qu'elle et moi nous imaginions qu'il dût être. Que cela est compliqué ! Si... je discerne bien qu'un affreux retour d'égoïsme s'offense de ce qu'elle ait trouvé son bonheur ailleurs que dans mon sacrifice – qu'elle n'ait pas eu besoin de mon sacrifice pour être heureuse. » (Gide, pp. 124, 125.)

L'observation de ce passage montre que Gide s'efforce à décrire l'atmosphère sentimentale et l'attitude d'Alissa face à sœur Juliette. Le sacrifice d'Alissa est-il une valeur ?

Cela reste vrai même lorsqu'elle sacrifie son propre bonheur pour celui de sa sœur. Quand Alissa parle de sacrifice, elle entend dire le sacrifice personnel en faveur de sa sœur, c'est pour cela qu'elle renonce au mariage avec son cousin. Mais le sacrifice en amour, dans ce cas, est condamnable car il n'est pas à proprement parler justifié par le mensonge⁽⁹⁾ : «Pourquoi me-mentirais-je à moi-même ? C'est par un raisonnement que je me réjouis du bonheur de Juliette. »

Ce propos d'Alissa sur la notion de sacrifice nous intéresse parce qu'il dégage une problématique importante : qu'est-ce qui est le plus important ? L'amour pour son cousin ou bien l'amour pour sa sœur. Sur le plan moral, ce qui importe le plus, c'est la valeur du sacrifice qui n'aura plus d'existence si la vie d'Alissa disparaît. C'est pourquoi nous disons que cette valeur devrait passer avant sa propre vie.

La question qui se pose est de savoir comment comprendre le sacrifice d'Alissa. L'enseignement sur le sacrifice mettant en scène un discours religieux semble bien confirmer qu'André Gide s'intéresse au comportement d'Alissa dans l'espace romanesque de la porte étroite. Nous

pourrions multiplier les exemples mais nous nous limiterons au passage suivant :

«Quand je crierais vers Vous, mon Dieu, avec l'élan de la foi d'un enfant et la voix surhumaine des anges... Tout cela, je le sais, me vient non de Jérôme, mais de Vous. Mais pourquoi entre Vous et moi, posez-Vous partout son image ? Plus que deux mois pour parachever cet ouvrage... Ô Seigneur aidez-moi ! Je le sens bien, je le sens à ma tristesse, que le sacrifice n'est pas consommé dans mon cœur. Mon Dieu, donnez-moi de ne devoir qu'à Vous cette joie que lui seul me faisait connaître. À quelle médiocre, triste vertu je parviens ! Exigé-je donc trop de moi ? – N'en plus souffrir. Par quelle lâcheté toujours implorer de Dieu sa force ! À présent toute ma prière est plaintive. » (Gide, pp. 133, 134.)

Voici cet exemple où la religiosité porte sur un contexte dans lequel Alissa demande à Dieu un soulagement à sa souffrance. Après avoir épuisé toutes les voies de recours possibles à Jérôme, elle appelle Dieu. Cet appel peut être considéré comme le symbole de sa révolte contre l'injustice humaine.⁽¹⁰⁾ Que pense Alissa de cet appel et

quelle est l'explication qu'elle en donne ? Allisa y trouve l'espérance dont elle a besoin et par la suite elle demande l'intervention de l'amour de Dieu dans sa souffrance : «Quand je crierais vers Vous, mon Dieu, avec l'élan de la foi d'un enfant et la voix surhumaine des anges... Tout cela, je le sais, me vient non de Jérôme, mais de Vous. »

Pour thématiser la souffrance et le désespoir d'Allisa, notre romancier se sert de ces descriptions en vue de faire entrer le lecteur dans l'ambiance de l'univers féminin. La cause de sa douleur émotionnelle liée au chagrin d'amour entraîne certainement une dépression. Celle-ci est associée à des sentiments invalidants qui empêchent Allisa de vivre. Elle s'adresse à Dieu, c'est à dire qu'elle met dans son esprit un symbole plus spirituel : «Ô Seigneur aidez-moi ! Je le sens bien, je le sens à ma tristesse, que le sacrifice n'est pas consommé dans mon cœur. Mon Dieu, donnez-moi de ne devoir qu'à Vous cette joie que lui seul me faisait connaître. »

Dans la porte étroite, où l'amour est régi par cette pratique précise, le sacrifice d'Allisa semble réserver à la femme gidienne qui demeure plus difficile à estimer. En ce sens, le sacrifice d'Allisa pourrait être perçu comme un

symbole religieux et une volonté de la part de Gide de créer un lien entre la victime sacrificielle et son Dieu.

Allisa s'est plaint d'une souffrance amoureuse permanente. Elle a besoin de s'exprimer. D'une voix plaintive, elle accomplit sa prière : «À présent toute ma prière est plaintive. » La compréhension de comportement d'Allisa sera manifestée par le biais de l'adverbe «plaintive» qui marque sa fragilité identitaire. A la faiblesse de sa personnalité s'oppose la force du Dieu : «À présent toute ma prière est plaintive. »

Connaître l'esprit d'Alissa pour mieux comprendre les états d'esprit amoureux⁽¹¹⁾

Il est remarquable que l'esprit religieux demeure un dénominateur commun dans l'univers romanesque de notre écrivain. Ce fait religieux paraît apparemment dans les écrits d'André Gide et surtout dans la porte étroite. C'est la raison pour laquelle, cette partie se portera sur le comportement d'Alissa qui noie son chagrin d'amour dans la méditation spirituelle.

Elle représente l'image d'une jeune protestante qui sacrifie tout son bonheur terrestre à la recherche de la sainteté. La sainteté d'Allisa reçoit sa première impulsion lors de la découverte de l'adultère de sa mère et de la fuite subséquente de celle-ci. Le pasteur de la famille prêche aux fidèles le devoir d'entrer dans le royaume divin par La porte étroite.

Commençons par le passage suivant : «J'ai beaucoup réfléchi à ce que tu me proposais (ce que je proposais ! Appeler ainsi nos fiançailles !). J'ai peur d'être trop âgée pour toi. Cela ne te paraît peut-être pas encore parce que tu n'as pas encore eu l'occasion de voir d'autres femmes ; mais je songe à ce que je souffrirais plus tard, après m'être donnée à toi, si je vois que je ne puis plus te plaire. Tu vas t'indigner beaucoup, sans doute, en me lisant ; je crois entendre tes protestations : pourtant je te demande d'attendre encore que tu sois un peu plus avancé dans la vie. Comprends que je ne parle ici que pour toi-même, car pour moi je crois bien que je ne pourrai jamais cesser de t'aimer. » (Gide, pp. 40, 41.)

S'il arrive au amoureux⁽¹²⁾ de montrent quelquefois que l'amour n'a pas d'âge et que la relation amoureuse peut

durer sans prendre les années qui les séparent en considération, nous sommes obligés de reconnaître qu'il y a un défi lancé à Allisa : la différence d'âge peut avoir un impact fondamental sur l'aspect émotionnel de cette relation duelle. Puisqu'elle reçoit le coup en plein cœur, elle a peur de déclarer ses sentiments : «J'ai peur d'être trop âgée pour toi.»

Ce que Gide veut démontrer, c'est surtout que lorsqu'il assigne à Allisa un rôle fondateur par rapport à l'ensemble des autres personnages féminins, il veut mettre en lumière la part positive de son âme, à savoir l'amour qu'il a pour son amant. Il faut noter là le fait que dans la porte étroite «l'amour donne l'esprit aux femmes et le retire aux hommes.»⁽¹³⁾ C'est là encore un autre prétexte que nous remarquons chez Allisa en vue d'appuyer le sentiment accru de fidélité à l'égard de Jérôme.

La question capitale chez Allisa est celle de la fidélité qui occupe une place centrale dans sa vie enviable : «Cela ne te paraît peut-être pas encore parce que tu n'as pas encore eu l'occasion de voir d'autres femmes.» C'est pour la première fois que se manifeste chez André Gide les caractéristiques d'une femme vertueuse qu'il accorde à

Allisa. Ici et plus tard avec la crise d'amour d'Allisa, nous avons le type fondamental de la femme vue par notre romancier. C'est en elle et à travers elle que se fait la réussite de la porte étroite : «Comprends que je ne parle ici que pour toi-même, car pour moi je crois bien que je ne pourrai jamais cesser de t'aimer.»

De l'exemple précédent pourrions-nous conclure que les états d'esprit amoureux seraient inhérents au discours de Gide ? Dans cette perspective, notre romancier mentionne un exemple comme preuve de l'existence de cet état d'esprit amoureux. Prenons, comme entrée en matière, le passage qui suit :

«Le sol céda sous moi ; et je me raccrochais à tout...
– Il faudra bien qu'il passe avec le reste. – Un tel amour ne passera qu'avec moi. – Il s'affaiblira lentement. L'Alissa que tu prétends aimer encore n'est déjà plus que dans ton souvenir ; un jour viendra où tu te souviendras seulement de l'avoir aimée. – Tu parles comme si rien la pouvait remplacer dans mon cœur, ou comme si mon cœur devait cesser d'aimer. Ne te souviens-tu plus de m'avoir aimé toi-

même, que tu puisses ainsi te plaire à me torturer ? Je vis ses lèvres pâles trembler ; d'une voix presque indistincte elle murmura : – Non ; non ; ceci n'a pas changé dans Alissa. – Mais alors rien n'aurait changé, dis-je en lui saisissant le bras... Elle reprit plus assurée : – Un mot expliquerait tout ; pourquoi n'oses-tu pas le dire ? – Lequel ? – J'ai vieilli. – Tais-toi... Je protestai tout aussitôt que j'avais vieilli moi-même autant qu'elle, que la différence d'âge entre nous restait la même... mais elle s'était ressaisie ; l'instant unique était passé et, me laissant aller à discuter, j'abandonnai tout avantage ; je perdis pied.» (Gide, pp. 110, 111.)

Dans cet état dépressif amoureux, Alissa perd l'espoir de retrouver Jérôme qu'elle a vraiment aimé. Elle commence et finit son discours par ceci : «Le sol céda sous moi [...] je perdis pied.» Elle exprime sa déception amoureuse qui se transforme en véritable dépression. Sa tristesse est une vraie douleur morale qui engendre une profonde souffrance : «L'Alissa que tu prétends aimer encore n'est déjà plus que dans ton souvenir.» Nous constatons que la disparition de ce sentiment amoureux chez elle joue le rôle de bouc émissaire des émotions

Dans le climat de cette description, Gide utilise le thème de la perdition qui peut laisser présumer l'affaiblissement de l'amour. Ce thème s'inscrit dans une véritable tradition romanesque qui fait appel à une multitude de thèmes qui se rencontrent et s'affrontent : «Une coutume qui remonte au XVIIe siècle, avec [René Descartes](#) qui institue le doute comme premier réflexe de tout bon philosophe.

Et il n'est pas le seul responsable. Chez les Lumières, [Voltaire](#) se moque allègrement de l'optimisme de son personnage Candide. [Chateaubriand](#) dans *René* caractérise «le mal du siècle» vécu par cette jeunesse «misérable, stérile et désenchantée». Le poème *Melancholia*, où [Victor Hugo](#) évoque le «bonheur d'être triste», en étant intégré aux programmes scolaires, habitueraient les élèves français à trouver une beauté artistique dans ces mornes sentiments.»

Conclusion

Arriver au terme de cet article, nous avons constaté que le symbole religieux occupe une place fondamentale dans la porte étroite. Nous sommes situés en effet dans une

perspective assez littéraire qui nous a conduits à concevoir l'expression religieuse comme un moyen de justifier l'attachement de Gide à la littérature religieuse.

La réflexion sur sa pensée religieuse s'est située donc à l'intérieur du cadre symbolique et trouve là son sens. Le travail que nous avons entamé sur la porte étroite d'André Gide nous a permis de faire au moins des allusions aux phénomènes religieux et ce afin de mettre en évidence une méthode d'analyse descriptive.

En approfondissant ces questions, nous avons constaté que le symbole religieux est un thème de réflexion qui ne doit pas être négligé dans le roman d'André Gide. La porte étroite représente ainsi une attitude authentique de l'auteur qui signale aussi une harmonie entre l'homme et l'image qu'il offre.

Nous avons également remarqué que l'exigence religieuse chez Gide est fortement associée à une exigence littéraire et que le but principal de cette tendance est de relayer son expérience littéraire dans son expérience religieuse.

Toutefois, nous devons souligner la signification religieuse de la porte étroite comme le note P. Trahade : « Le livre baigne ainsi dans une atmosphère religieuse qui lui donne l'austérité d'un temple protestant. » (Trahade, P.100)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus

André Gide, (1909), *la porte étroite*, Édition du groupe
« Ebooks libres et gratuits,

Ouvrages et articles de revues

Paños Elena Meseguer, (2013) ANDRE GIDE, UN
HÉRITAGE BOURGEOIS ET PR, Estudios Románicos,
Volumen 22.

Cheikh Diop. L'inscription de la religion dans "La
Symphonie pastorale" (Gide), "Journal d'un curé de
campagne" (Bernanos), "L'Aventure ambiguë" (Kane) et
"La Flèche de Dieu" (Achebe). Littératures. Université
Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2015. Français. ffNNT
: 2015BOR30025ff. fftel-01242819f

Jean-Michel Wittmann. L'artiste et le "devoir absolu
d'être un saint" : Gide face au soleil de Claudel. Bulletin de
la Société Paul Claudel, 2015, p. 57-69. ffhal-01699650f

Somme Luc-Thomas, « La vérité du
mensonge », *Revue d'éthique et de théologie morale*,
2005/HS (n°236), p. 33-54. DOI : 10.3917/retm.236.0033.

Cvorovic, Aleksandra (2015). *L'amour humain et l'amour divin dans "La Porte étroite" et "La symphonie pastorale" d'André Gide/ Human and divine love in "The Narrow Gate" and "The Pastoral Symphony" by André Gide*. Tours, France: Université François Rabelais.

Marges:

¹- André Gide, couronné par le prix Nobel de littérature 1974, semble, comme le constate Pierre Brunel, résumer plus d'un demi-siècle d'histoire littéraire. Il a également marqué sa place comme un grand romancier dans la littérature française du xx siècle. Sa façon de donner la primauté à l'étude de l'âme humaine lui a mérité le maitre de la prose française. La position d'André Gide dans les lettres françaises est unique et son influence littéraire et la portée de ses idées ont été immenses.

²- « C'est en ce sens que Gide s'appuyant sur les textes sacrés investit l'amour dans toutes ses profondeurs et lui attribue toute représentation à travers laquelle se dessine l'imagerie divine. Ne voulant pas situer Dieu en dehors de l'amour, il ne peut que donner libre cours à ce dernier : Mais l'Evangile...Ah ! Je trouvais enfin la raison, l'occupation, l'épuisement sans fin de l'amour ; le sentiment que j'éprouvais ici m'expliquait en le renforçant le sentiment que j'éprouvais pour Emmanuèle ; il n'en diffère point ; on eût dit qu'il l'approfondissait simplement et lui conférait dans mon cœur sa situation véritable. » (Cheikh Diop. 2015, pp. 50, 51)

³- « Gide a été toute sa vie un lecteur assidu de la Bible et les échanges qu'il a avec François Mauriac, Paul Claudel, Henri Ghéon, agnostique qui se convertit et le fait savoir, le poussent à une constante réflexion sur la religion. Mais marqué par son éducation puritaine où l'observance d'une morale stricte tient lieu

de foi, il est très éloigné des certitudes de ses amis catholiques. »
Musée protestant, XIXe siècle, André Gide (1869-1951)

4- « En 1909, à l'approche de 7 ses quarante ans, Gide publie *La porte étroite*. Le roman raconte l'histoire d'amour de Jérôme et d'Alissa, deux cousins amoureux l'un de l'autre depuis leur petite enfance. Les deux ont reçu une éducation chrétienne et sont désireux de mener une vie vertueuse et d'accomplir la volonté de Dieu. Jérôme croit qu'ils sont destinés l'un à l'autre et qu'ensemble, ils cherchent la voie de Dieu, pour trouver ainsi le bonheur. Leur amour se complique lorsqu'Alissa commence à croire qu'ensemble, ils ne seront jamais capables de trouver la vraie sainteté qui plaît aux yeux de Dieu. Sa conception de la foi exige une âme entièrement concentrée sur les choses divines. L'attachement terrestre les empêchera alors d'obtenir le véritable salut. Sa foi est marquée d'un désir d'héroïsme et de sacrifice qui la pousse à se détacher de Jérôme parce qu'elle croit qu'elle est un obstacle entre lui et Dieu. Elle le fuit, car « il est né pour mieux que pour l'aimer¹ ». Mais son abnégation finit par la mener à l'extrême car elle entraînera sa mort tragique. »

5- Parmi les homes des lettres qui ont été influencée par la pensée religieuse nous citons à titre d'exemple Bourget, Lemaitre, Brunetière et Barrès qui celaient les questions de croyance dans leurs écrits. Gide, parmi l'élite intellectuelle dans la première moitié du XXe siècle, est un témoin de la littérature catholique, qui permet des interprétations métaphasique et rationnelles.

⁶- «J'aimerais vous proposer quelque chose – disait le pape François. Pensons maintenant un instant, en silence, à tout ce qui en nous, nous empêche de franchir cette porte : ma fierté, mon orgueil, mes péchés. Et puis, pensons à l'autre issue, cette porte grande ouverte par la miséricorde de Dieu qui, nous attend, de l'autre côté, pour nous accorder son pardon.» Évangile du jour
Commentaire d'Évangile : La porte étroite.

⁷- «Entrer par une porte étroite laisse supposer un volume adéquat, une hauteur et une largeur appropriées. Ici un volume spirituel adéquat. *A priori*, le volume adéquat pour passer par une porte, c'est un peu moins haut et un peu moins large que la porte. En d'autres termes, la personne qui n'a pas le volume adéquat et qui tient à passer, doit se raboter. Encore faut-il connaître les dimensions de la porte pour se faire un rabotage utile ? Comment connaît-t-on ces dimensions ? Qu'est-ce qui peut être raboté ? Qui est-ce qui peut passer sans être raboté ? » Elvire Vignon Quelles sont les dimensions de la porte étroite ? (Luc 13, 22-30), 2018.

⁸- «Tout rite sacrificiel comporte nécessairement trois termes : « 1° un homme ou un groupe d'hommes qui offre le sacrifice, c'est le sacrifiant ; 2° une victime, et 3° un ou plusieurs dieux auxquels le sacrifice est offert. » (Scubla Lucien, Le sacrifice a-t-il une fonction sociale ? 2005)

⁹- « Kant fait cette observation : « Il est remarquable que la Bible date le premier crime par lequel le mal est entré dans le monde,

non du fratricide (de Caïn), mais du premier mensonge (parce que la nature même s'élève contre ce crime) et qu'elle désigne le menteur du début et le père des mensonges comme l'auteur de tout mal. » (Somme Luc-Thomas, la vérité du mensonge, 2005)

¹⁰. «Une injustice dont nous profitons s'appelle la chance ; une injustice dont un autre profite s'appelle un scandale. » Louis Dumur, CITATIONS INJUSTICE, lefigaro.fr

¹¹. « Gide n'a jamais été initié d'une manière juste et saine à la conception chrétienne de l'amour de l'homme pour la femme. A la veille de son mariage, en 1895, il ignorait que l'amour d'une femme s'accompagnait normalement d'une vie sexuelle qui est l'expression sensible d'un amour spirituel. Il croyait que la femme était un être *purement spirituel*, que l'on ne devait aimer que platoniquement. On voit très souvent les reflets de ces croyances dans ses œuvres, par exemple dans *La porte étroite*. Pendant l'enfance, il était victime d'un complexe affectif déterminé par l'image d'une mère sévère et austère, incarnation de la conscience morale puritaine qui interdit les satisfactions de la chair. La femme apparaît toujours dans son œuvre, jusqu'en 1929, comme un être angélique, fantomal, échappant aux prises de l'homme. Ces faits montrent encore dans quel contexte trouble les valeurs religieuses, qu'il verra incarnées dans la femme, vont lui parvenir. » (Hülya Kol1, AUDRI, Vol. 9, no 2/2016, pp. 133-153, Cvorovic, 2015, p. 1)

12- «Les amoureux vont deux par deux, Sur leurs chemins peu sinueux

On dirait qu'ils volent, qu'ils ne touchent plus le sol, On dirait même qu'il n'y a qu'eux, Mais tout autour, les gens bourdonnent, Les gens se vendent, les gens se donnent, Pour un peu de gloire, un peu d'illusoire, Pour un peu d'argent qui sonne.» (Luc De Larochellière / Marc Pérusse, La Boîte aux paroles)

13- linternaute.fr

Webographie

<http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits>

<https://studenttheses.universiteitleiden.nl/access/item%3A2632096/view>

<https://digitum.um.es/digitum/bitstream/10201/38492/1/Andr%c3%a9%20Gide,%20un%20h%c3%a9ritage%20bourgeois%20et%20protestant.pdf>

<https://museeprotestant.org/notice/andre-gide-1869-1951/>

<https://opusdei.org/fr/gospel/commentaire-devangile-la-porte-etroite/>

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01242819/document>

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01699650/document>

www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2005-HS-page-33.htm

<https://cabinetvignon.net/2018/11/02/porte-etroite-luc-13-22-30/>

<https://www.cairn.info/revue-pardes-2005-2-page-143.htm>

<http://eve.ne.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot=injustice>

<http://journals.univdanubius.ro/index.php/internationalis/article/view/3798/3803>

<https://laboiteauxparoles.com/titre/8735/les-amoureux>

<http://www.linternaute.fr/proverbe/1399/l-amour-donne-l-esprit-aux-femmes-et-le-retire-aux-hommes>